

UNE HISTOIRE VRAIE

Champion de France de Formule 4 en septembre dernier, **Alexandre Munoz** prendra le départ, fin avril, du Championnat d'Europe de formule régionale. Une compétition qui pourrait permettre au jeune pilote ariégeois de se rapprocher de son rêve d'atteindre un jour la F1 tout en tournant définitivement le dos à un début d'existence marqué par la maladie de la mucoviscidose.

PAR JEAN COUDERC - PHOTOS MARIANE RIAUTÉ

En ce samedi de janvier, l'agitation bat son plein, malgré le froid, sur le circuit de karting d'Aigues-Vives. Pendant que certains peaufinent les derniers réglages avec leur *team*, d'autres enchaînent déjà les tours sur les 1402 mètres de la rapide et sinieuse piste ariégeoise.

Il est un peu plus de 10h30 quand un camion tout ce qu'il y a de plus banal se gare sur le parking. À son bord, un père et son fils en descendent. Un attelage classique tant l'ambiance autour du *paddock* est testostérinée. Sinon que ce frêle adolescent n'est pas le premier venu puisqu'il s'agit d'Alexandre Munoz, sacré champion de France en Formule 4 en septembre dernier sur le circuit Bugatti au Mans. Un retour au bercail qui semble réjouir tout le monde tant les embrassades se mul-

tiplient au passage du jeune homme. Difficile, il est vrai, de résister au sourire radieux de celui qui fêtera ses 17 ans le 4 mai prochain. Mécanicien dans le karting depuis plus de 20 ans, Greg décrypte : « *Comme il a toujours le sourire et qu'il n'a pas changé malgré ces récents succès, les autres pilotes sont très contents d'échanger quelques mots avec lui. Plus que de la jalousie, c'est de la fierté qu'ils ressentent de le voir revenir de temps en temps.* »

Et ce d'autant que le quotidien d'Alexandre Munoz se situe désormais davantage dans la Sarthe que dans son Ariège natal. La « faute » à un talent précoce qui l'a conduit à abandonner son village natal de Lézat-sur-Lèze pour rejoindre la FFSA Academy, le centre de formation de la Fédération française de sport automobile, au Mans, en 2024. Un exil incontournable pour espérer se

« J'ai envie d'être reconnu comme le pilote qui va vite. Pas comme le pilote malade »

glisser, un jour, dans le baquet d'une Formule 1, l'objectif affiché par celui qui est d'ores et déjà considéré comme l'un des pilotes les plus prometteurs de sa génération. Même s'il n'ignore pas que le chemin pour atteindre son rêve est semé d'embûches.

Mais n'a-t-on pas le droit de vouloir décrocher la lune lorsqu'on nous a diagnostiqué, à la naissance, la mucoviscidose ? Par chance, la pathologie développée par le jeune homme n'est pas la plus sévère. Vu qu'au Centres de ressources et de compétences de la mucoviscidose (CRCM) de Toulouse, l'un des plus

pointus de France, le sport lui est fortement recommandé pour guérir de la maladie, Alexandre s'exécute. Le sport vedette, dans son petit village de Basse-Ariège étant le basket, c'est au Coquelicot lézatois qu'il prend sa première licence. Avec la ferme intention de ne pas bénéficier d'un traitement de faveur. « Depuis que je suis tout petit, au basket, comme à l'école, je veux être comme tout le monde », résume-t-il. Une source de motivation supplémentaire ? Le jeune homme l'admet, sans vouloir lui donner trop d'importance. « C'est vrai que ça m'agaçait quand j'arrivais en dernier à la cantine parce qu'il fallait que j'aille chercher mes médicaments. Mais je ne peux pas dire que le traitement (qu'il ne suit plus aujourd'hui, ndlr) était très handicapant. » Maintenant que la maladie est définitivement maîtrisée, avec seulement un examen de contrôle tous les trimestres à Purpan, il veut, une bonne fois pour toute, qu'on arrête de le ramener à ça : « J'ai la chance d'être en très bonne santé et de vivre des choses exceptionnelles. Je n'ai pas envie d'être reconnu comme le pilote malade, mais

comme le pilote qui va vite. » Et devenir pilote, il y songe depuis toujours, ou presque. Parce que chez les Munoz, le sport mécanique, c'est un peu comme une double peau. Comme papa avant lui, Alexandre fait ses premiers pas en moto. Et comme papa, il ne manquerait pour rien au monde une retransmission d'un grand prix de F1. Avec un faible pour un pilote, Sébastien Vettel, « pour son mental de vainqueur ». À sept ans, il se contenterait bien d'imiter papa qui tourne sur le circuit de karting de Muret « pour s'amuser » avec des potes du boulot. Mais sa taille l'oblige à ronger son frein. Lorsqu'il finit par être autorisé à s'asseoir dans un baquet, le coup de foudre est immédiat. « J'ai tout de suite adoré le pilotage, chercher la meilleure trajectoire, doubler, etc. Et même si la vitesse, en kart de location, n'est pas monstrueuse, se retrouver à 60 km/h, à deux centimètres du sol procure déjà une belle adrénaline. » Dès sa deuxième séance, le coup de volant se révèle prometteur puisqu'il se retrouve à rivaliser avec quelques jeunes pilotes de la Kart Academy pourtant plus aguerris. Alors qu'il lui

est (déjà) proposé d'intégrer la structure, il refuse pour continuer à pratiquer le basket avec ses copains. Mais lorsqu'à 11 ans ½, l'envie lui reprend de faire rugir le moteur, le résultat est édifiant : « Même en partant dernier, il dépassait tout le monde en un tour, se souvient Marc, son père. Au bout de quelques séances, il a écœuré tout le monde. »

Se démerder à l'ariégeoise
Une performance qui lui vaut d'être redirigé vers le circuit de Lavelanet où deux tours d'essai suffisent à Bernard Marty, le responsable du pôle compétition, pour sentir le potentiel et se fendre de cette phrase prémonitoire : « Il ne fera peut-être pas de la F1 mais il y a quelque chose à faire avec lui ». Si la décision est prise d'investir dans un kart pour « commencer à faire les choses sérieusement », dicit le paternel, pas question, néanmoins de brûler les étapes. Ou d'endetter la famille. Parce qu'en sport auto, ça chiffre vite. Entre l'acquisition de la machine, les pneus, les déplacements, c'est plus de 10 000 euros qui sont nécessaires



pour pouvoir démarrer la compétition. « *Mais si tu veux jouer la victoire, certains n'hésitent pas à dépenser 30 000, voire 50 000 euros pour la saison.* » Refusant de céder à la surenchère, il laisse son fils prendre le départ du Championnat du Sud avec un moteur d'occasion contrairement aux autres pilotes qui disposent d'un moteur amélioré. Une manière un peu rude de faire comprendre à son rejeton que tout ne tombe pas tout cuit dans la vie : « *Dès le début, on lui a dit qu'il faudrait qu'il se démerde à l'ariégeoise.* » Ce handicap ne l'empêche pas de faire

bonne figure lors de sa première saison (troisième au championnat d'Occitanie) ni de s'épanouir au sein d'une structure ariégeoise où la famille Munoz se sent comprise. « *Ici, on a trouvé des valeurs d'entraide et de respect,* précise Marc. *Quand Alex est avec Bernard, je sais qu'il est entre de bonnes mains et qu'il entendra les bons messages. C'est primordial dans ce sport où il y a, malheureusement, beaucoup de contre-exemples.* » Et de raconter, par exemple, la fois où il a vu un père ramasser le casque jeté au sol par son fils en sortant du baquet. « *Ça m'a profondément choqué. J'ai averti Alex que si je le voyais agir de la sorte, c'en serait fini de la course auto.* » Mais une telle scène ne risque pas d'arriver tant le jeune homme a soif d'apprendre comme le confirme Bernard Marty qui, depuis 30 ans, a vu passer beaucoup de jeunes pilotes. Peut-être même des plus talentueux que le jeune Munoz : « *La première année, il a fait des fautes. Mais il a tenu compte de mes remarques, et au final, il a corrigé le tir.* » Greg, le mécanicien, acquiesce : « *Ce que j'apprécie vraiment chez lui, c'est qu'il va d'abord se remettre en cause avant de parler du matériel, des réglages ou de la météo.* »

Un élève parfait

Reste que la pouponnière ariégeoise a ses limites et que, pour franchir un palier, il faut savoir couper le cordon ombilical. Pour y parvenir, Marc Munoz se rapproche de la FFS Academy, l'outil de détection de la Fédération, qui propose au jeune pilote de venir passer une journée au Mans. Un déclic pour Alexandre qui, le temps de quelques heures, bénéficie des conseils de l'entraîneur qui a coaché Pierre Gasly ou Esteban Ocon en karting. Et le rêve se poursuit lorsque 15 jours après, il est invité à retourner dans la Sarthe pour des détections. Si le jeune

pilote démontre, une nouvelle fois, tout son talent à cette occasion, il décline poliment la proposition de participer, la saison suivante, au championnat de France junior. « *Ça signifiait 20 000 euros d'engagement, beaucoup de déplacements dans la France entière, ce n'était pas le bon moment, surtout que je venais de changer de job* », précise Marc. Loin d'être abattu, Alexandre accepte le deal proposé par un paternel soucieux de l'associer à la prise de décision. « *Le marché était simple : je lui proposais de continuer à s'aguerrir en championnat sud pendant que je cherchais des partenaires pour financer le projet.* » Sans perdre de vue l'essentiel, à savoir bosser à l'école, ce qui ne semble pas poser de problème au jeune homme. « *Depuis le début de sa scolarité, il est juste parfait,* reconnaît, un peu gêné, Marc. *Je n'ai même pas les codes d'accès à l'ENT ! Quant à la réunion parents-profs, on te dit qu'on en veut 30 comme lui, forcément, ça rassure.* »

Alexandre poursuit donc son apprentissage patiemment. Champion d'Occitanie et troisième au championnat du Sud la saison suivante, il repasse avec brio les sélections pour intégrer le championnat de France karting où il se révèle, dès la première course, l'un des plus rapides sur la piste. La peur ? Il jure ne jamais l'avoir ressentie. « *C'est le début de la fin quand elle est là. Un pilote doit toujours être prêt à prendre des risques.* »

Les choses s'accroissent en fin d'année quand la Fédération lui propose de basculer en F4 au lieu de refaire une année en karting. Une promotion qui vient récompenser « *une super saison* » mais qui s'accompagne aussi de nouveaux défis à relever. Comme celui de trouver au moins 100 000 euros pour s'inscrire au championnat de F4. Et donc la nécessité de trouver de nouveaux partenaires, aux reins plus solides. Un deuxième métier pour Marc Munoz depuis

que son fils a démarré la compétition. « *J'ai eu la chance d'être sensibilisé très tôt par le directeur technique national à la nécessité de trouver des partenaires pour préparer le futur. Parce que plus on va avancer, plus on va en avoir besoin.* » Et ce même si, une fois de plus, le jeune pilote épate la galerie en F4 malgré le désavantage de n'avoir pas pu s'entraîner sur les différents circuits, faute de moyens suffisants. Du jamais-vu à ce

« Ce que j'apprécie chez lui, c'est qu'il va d'abord se remettre en cause avant de parler du matériel, des réglages ou de la météo »

Greg, mécanicien sur le circuit de karting de Lavelanet

Au côté de Lando Norris, champion du monde F1 en 2025, lors de la remise des prix organisée par la FIA en décembre dernier à Tachkent





Entouré de ses partenaires et de sa famille lors de son premier succès en F4 au Castellet en 2024

niveau de la compétition, ce qui ne l'empêche pas de progresser au fil de la saison au point de gagner une course, à la surprise générale.

Son secret ? Le travail, bien sûr, mais aussi le plaisir qu'il éprouve sur la piste, « notamment la vitesse dans les virages, un truc de fou ! ».

Consciente de sa valeur, et désireuse de l'aider dans son développement, la Fédération lui propose alors d'intégrer le FFSA Academy au Mans. Un vrai changement pour celui qui est alors lycéen à Pins-Justaret et qui rentre tous les soirs à la maison. Sauf qu'Alexandre est un garçon qui sait ce qu'il veut et qui a compris, depuis longtemps, que pour réussir, il fallait s'en donner les moyens : « Contrairement à certains pour qui la course était loisir, j'ai toujours été concentré à 2000% sur le pilotage. » Une détermination qui lui ferait presque minimiser l'éloignement familial, à tout juste 15 ans. « J'aimerais bien

les voir un peu plus souvent mais honnêtement, je suis super bien au Mans, avec mon coloc, Roméo, pilote comme moi. Aujourd'hui, je sens que je n'ai pas besoin d'autre chose. » Même pas d'un coup de main pour lui préparer la popote, lui à qui sa mère a appris tout jeune à cuisiner « pour ne pas être comme papa ».

Mieux qu'Hadjar au même âge

Dans son nouveau quotidien, rythmé par les cours, « parce qu'il sait que tout sera remis en cause si les notes baissent » rappelle son père, et les entraînements, Alexandre se sent comme un poisson dans l'eau. Et ses performances s'en ressentent sur la piste puisqu'en septembre dernier, il décroche le titre de champion de France sur le circuit du Mans à l'issue d'une saison qui l'aura vu lever les bras à cinq reprises. Mieux qu'un certain Isaac Hadjar, aujourd'hui pilote de F1 dans

l'écurie multi championne du monde Red Bull, qui n'avait pas fait mieux que 3^e lors de sa deuxième saison en F4.

Une récompense qui lui ouvre les portes du Championnat d'Europe de formule régionale (Frec) où il courra dans les rangs de l'écurie Art GP par laquelle sont notamment passés Lewis Hamilton, Nico Rosberg ou Sebastian Vettel, trois anciens champions du monde de F1. Une manière de se rapprocher, doucement mais sûrement du graal... tout en gardant la tête froide. « Quand on voit ceux qui sont passés avant, je me dis que c'est possible, avance le jeune talent ariégeois. Ce serait mentir que de dire que ce n'est pas dans un coin de ma tête. Je vais tout faire pour y arriver. Pour l'instant, je suis dans les temps de passage. » Un avis partagé par son père : « Les futures stars de Formule 1, elles sont là. Mais il reste encore beaucoup de marches pour y arriver. » Sinon qu'en matière de sport mécanique, le talent ne suffit pas, comme le rappelle Bernard Marty, responsable de la compétition à Lavelanet. « J'ai aucun doute sur le fait qu'il a les capacités pour aller très loin. Maintenant, il arrive à un point où la différence se fait en partie sur un plan financier. » Et sur ce plan, le clan Munoz sait qu'il part avec une longueur de retard. Pour participer au Frec, anciennement Formule Renault, où il faudra performer d'entrée sous peine de voir le rêve s'envoler, le ticket d'entrée s'élève à 1 million d'euros. Et même si la Fédération a consenti une participation exceptionnelle de 250 000 euros au lieu des 150 000 habituellement octroyés au champion de France, le reste à charge est considérable.

Alors la famille ne le cache pas, toutes les bonnes volontés sont les bienvenues. « C'est sûr que l'on a besoin de partenaires. Aujourd'hui, une cinquantaine nous accompagne déjà, en plus du Conseil départemental de l'Ariège, détaille Marc. Des gros, qui nous suivent à hauteur de 50 000 euros, mais aussi

portrait

des petits qui participent à hauteur de 500 euros. » Des partenaires loin d'être des simples financiers comme en atteste leur présence, régulière, sur les grands prix comme au Castellet, lors du premier succès d'Alexandre. « Aujourd'hui, c'est un peu ma famille agrandie, reconnaît-il. Les voir sur les circuits, c'est super émouvant. Parce qu'au final, sans eux, je ne serais pas là. » Vincent de Langlade, président de TerreExpert, fait partie des premiers à avoir suivi les Munoz. Sans imaginer que le jeune talent Ariégeois monterait si haut, si vite. « On est vraiment très fiers d'accompagner ce garçon qui a réussi, par sa gentillesse, sa discrétion et son humilité à nous faire aimer ce sport. » Une façon de créer une tribu

« Si j'arrive en F1, mon premier salaire servira à acheter une voiture à mon père »

autour de lui qui lui confère, selon Greg, un supplément d'âme. « Forcément, ce serait plus simple s'il venait d'une famille plus aisée. Mais il n'aurait pas cette mentalité. Ni cette relation avec son père. Quand il sort du karting, la première personne qu'il va voir, c'est son père. Ça fait chaud au cœur quand

on voit à quel point il se démène. » Un dévouement que le principal intéressé mesure à sa juste valeur. « Il est primordial dans mon parcours. Le voir se donner autant au quotidien pour moi me donne envie de lui rendre la pareille. Si j'arrive en F1, mon premier salaire servira à lui acheter une voiture. » ✕

